

16 novembre

« Pendant que nous dormons tranquillement comme chez nous, le paquebot fait du chemin. Ce matin nous entrons dans la mer rouge, toujours le désert sur les deux rives. Nous apercevons au loin les monts du Sinaï sans pouvoir cependant distinguer la montagne de Moïse, qui nous rappelle de grandes choses. Bien des faits de l'Histoire Sainte nous reviennent à la mémoire en passant dans ces lieux. »

17 novembre

« Sur le pont nous avons depuis Suez un pape de la religion copte Cyrille V d'Alexandrie. Dans son costume noir, son bonnet en forme de tuyau de poêle et sa pèlerine noire ; de la taille à l'ex-maire de St Jean, il est majestueux. Les pères qui trouvent toujours une répartie amusante disent qu'il ferait bien pour ramoner la cheminée du bateau en cas de besoin. Il est bien vrai que [cela] ne le ferait pas changer de couleur, puisqu'il a déjà celle d'un charbonnier. Il est si peu ordinaire, qu'une fillette va lui tirer sa barbe crin, sans doute pour voir si elle était bien vraie. »

20 novembre

« Nous arrivons à Djibouti à 4h30. Il s'agit de fermer les hublots, le rechargement de charbon va recommencer, ce qui n'est pas agréable du tout nous recevons énormément de poussière. De nouveau, les marchands sont là et aussi les portefaix. Ce peuple est de moins en moins habillé, la plupart ne portent qu'un linge drapé autour des reins. D'autres ont un costume comique. Un de ces moricans porte une casquette avec l'inscription « Hôtel de France », une belle veste et une chemise blanche fait sa fierté. Mais le bas de sa chemise passe sur le linge qui lui sert de pantalon (ou plutôt de jupe). De pauvres petits noirs nagent. On dirait de grosses grenouilles rouge foncé. Ils sont là réclamant des sous. Pour cinquante centimes ils sautent de plus en plus haut du vaisseau pour aller chercher leur pièce dans la mer. Ils la montrent au sortir de l'eau et la mettent en sûreté dans leur bouche, porte-monnaie pratique et peu couteux dans lequel ils enferment plus de 20 frs en gros sous. L'un d'entre eux nous crie à tue-tête, bon voyage, bonne santar, au revoir, sans doute pour gagner les cœurs. On a peine à croire que ce sont des êtres humains. Ils font pitié. Ils passent la journée entière dans l'eau, ils ne connaissent pas le bien-être, mais par contre les coups de bâtons que les policiers ne leur ménagent pas. Les petits Européens peuvent remercier Dieu de leur sort. Nous repartons vers 4 h du soir heureuses de respirer le grand air et de reprendre nos places sur le pont après un récusage nécessaire. »

21 novembre

« Nous sommes dans l'océan Indien pour 8 jours, il y a du vent, nous avons moins chaud que sur la mer rouge. Je fais surtout de la frivolité (ne vous scandalisez pas, c'est une dentelle). Une dame m'a prêté son album sur lequel je prends des modèles. A part cela, nous reprisons soutanes, vestes etc... Un jour j'ai même eu l'honneur de recoudre un bouton épiscopal. Souvent portée à la distraction, je m'étonne de pouvoir encore prier au milieu d'un peuple si mondain et dissipé. »

22 novembre

« Ce matin, nous longeons les côtes de l'Afrique qui bientôt disparaîtront à nos yeux. Nous passons l'île de Sockotra qui est comme un point au milieu de l'océan et mesure paraît-il 180 kms de longueur et enfin, c'est le grand Océan (la mer d'Arabie). Comme perdus au milieu de cet immense espace, nous reconnaissions d'autant plus notre petitesse et l'infinie puissance du créateur. »

23 novembre

« Notre vie devient monotone. Quelques poissons volants attirent notre attention pendant un instant. La mer est un peu agitée, nous tenons bon quand même. Le meilleur remède est de bien manger nous disent les passagers qui ont déjà fait la traversée. C'est bien ce que nous faisons et en effet c'est la réalité. Si plus tard, vous vous payez le loisir de faire un tel voyage, je vous conseille d'emporter un flacon d'élixir Bonjean. Ce médicament (don de Mme Galerneau) m'a fait énormément de bien. Aussi, je lui en suis très reconnaissante. »

26 novembre

« Tous les jours, nous avons nos deux messes souvent nous communions de la main de Monseigneur. Spectacle amusant paraît-il pour les employés, lorsque nous descendons du salon au nombre de dix-huit religieuses et six prêtres. Si bien qu'un jour un garçon chantait sur l'air : La Marseillaise « Descendez le bataillon », ça nous a bien amusées. »

27 novembre

« Comme nous arrivons à Colombo à 7 heures du soir, tout se calme, le mal de mer disparaît, je suis de nouveau vaillante. Les sœurs Franciscaines ont plusieurs maisons ici, avec beaucoup de bonnes grâces et d'amabilité, elles nous offrent l'hospitalité. Nous acceptons, il fera meilleur à terre que dans la cabine ou sur le pont avec la poussière du charbon. Après déjeuner, nous nous rendons au port. Cette fois-ci c'est le tramway électrique qui nous transporte. Nous avons déjà une petite idée des villes indiennes. Comme chez nous on y rencontre toute sorte de